

2 30

"Balthazar" est fier de connaître un peu de Français c'est sans doute pour cela qu'on l'a chargé de nous, son frère est mobilisé, sa belle soeur malade, décède, il nous apprend ce malheur, en nous disant: "elle a laissé" six la vache, et trois enfants".

Monumentale connerie de l'armée; lors de notre incorporation on nous rassembla un jour au magasin du "garde mites" ou le tailleur du régiment et ses aides nous prirent les mesures pour la confection de notre uniforme de guerre, combien pouvait il donc y avoir de milliers ou de millions d'uniformes de guerre, dans les magasins de l'armée française ?

Bien entendu lors de la mobilisation nous reçumes des tenues de toutes tailles, trop grandes ou trop petites, avec consignes de faire échange entre nous, de plus beaucoup partirent avec l'uniforme de la caserne, leur tenue de guerre s'étant sans doute évanouie dans le fouillis des magasins.

En Allemagne, après les beaux jours des débuts ou l'on nous avait remis à neuf, le temps avait réduits en loques nos tenues, plaisanterie classique : j'ai un pantalon de golf ! comment cela ? il a dix huit trous !

Nous partons dans le froid et la neige, serrés dans nos capotes, mains et "Handschiuh" (gants) enfouis dans les poches, un cache nez enroulé autour du col de la capote, et le calot rabattu sur les oreilles. Certains se sont procurés des "écouteurs" comme nous appelons les protège oreilles allemands, deux tampons ovales de velours, reliés par un ressort réglable (genre ressort de montre) qui passe sur le crane et maitien les "écouteurs" sur les oreilles.

X 1) il y a aussi la "Brücken Mühlen" minoterie située près du pont "Brücke" au bord d'un canal X 1

~~est~~ très dangereux, il ne se fit jamais prendre sur le fait, a nouveau a l'été finissant on nous envoie aider dans les exploitations agricole, M. le baron qui en principe, n'a aucune autorité officielle dans le village, préside en fait aux décisions communales, il a l'oreille du maire Herr Hoffman qui lui rend fréquemment visite, c'est un aspect de la situation sociale allemande, ou les notables et surtout les hobereaux, ont conservé une certaine autorité d'ancien régime.

L'automne 1942 apporte un changement dans ma situation, on vient nous chercher, et par le train on nous transporte à Hünfeld, petite ville et sorte de sous préfecture "Kreis", me voilà a nouveau "employé municipal", le régime alimentaire sera le pire que je subirai pendant ma captivité, encore je ne suis pas trop a plaindre, il y a pire, les camarades qui travaillent à la "Flachs fabrik" ou d'ailleurs j'irai faire un remplacement de courte durée heureusement pour moi, connaissent en plus, des conditions de travail épouvantables, surtout ceux qui sont affectés aux peigneuses du lin, ~~et~~ dont les locaux sont en plein jour éclairés avec des projecteurs, a cause des poussières qui occultent la lumière du jour.

Nous sommes 140, logés dans une salle de gymnastique, qui est située sur un terrain de football, la logique des allemands me rend service, car étant désormais classé bucheron "Holzmacher" je suis affecté à l'équipe des bucherons communaux, ici nous ne travaillons pas en compagnie d'allemands, nous sommes entre nous, nous sommes amenés sur le chantier par un civil, qui nous prend sous sa responsabilité, il y a un chef de chantier allemand, une équipe ^{de} civils, qui travaillent entr'eux, et pour eux, nous avons de trois a cinq kilomètres matin et soir pour nous rendre sur le chantier, c'est pratiquement du déboisement que nous faisons, ensuite du défrichage et du reboisement, on nous adjoins pour cela une dizaine de Juifs, portant étoile jaune, qui, a part le fait qu'ils ont encore leur domicile, sont sans doute dans une situation pire que la notre, les allemands aryens leur parlent certes, mais on comprend que leurs propos sont humiliants par le ton, l'un de ces juifs est un ancien officier de l'armée, il a obtenu en 14-18, la croix de fer, il nous a apporté son diplôme, ainsi que des photos impressionnantes d'une préparation d'artillerie Française à Verdun ou il a combattu, après quelques semaines, ils ne viendront plus au travail, que sont ils devenus ?

* Balthazar

← X 1) Il y a à Hünfeld, trois Kommandos de travail importants, la Flachs, la Molkerei c'est a dire la laiterie, et la Reichbahn ~~et~~ c'est a dire les chemins de fer, cantonniers de la voie

A HÜNFELD Herse Nassau, région de culte
catholique
Equipe forestière, de la ville

reçu en

du



de gauche à droite (? bouche au corné) Lecomte - Halper
Pauilly (Creuse) (Luchon)
(Ma confiseur à Lille) Tison Horton
décembre 1983 (Rouen) (du Nord)

Après avoir avalé en guise de petit déjeuner,
un restant de soupe de choux et rutabagas conservée
de la veille, et quelque peu aigrie, nous partons à
la nuit encore noire, sur le chemin enneigé, de notre
travail au bois, deux à trois kilomètres à pied.

Les routes allemandes, sont plantées de pommiers,
la récolte a été vendue aux particuliers, et depuis
longtemps enlevée, cependant nous repérons de ci, de la
quelques pommes oubliées, nous les récupérons malgré
les "loos, loos" du civil qui nous accompagne, elles
seront scrupuleusement partagées entre nous, bien que
gelées, ce sera un vrai délice.

12

33

ferrée, ce Kommando de la Reichbahn était auparavant stationné au grand noeud ferroviaire de Bebra, mais comme il y avait eu dans ce Kommando à Bebra plus de vingt évasions en trois mois, évidemment facilité par le mouvement des wagons au triage, et bien entendu la complicité de cheminots allemands, on l'a déplacé à Hünfeld, simple gare de passage des trains, nous voyons passer en nous rendant ou rentrant du travail, de longs convois de trains sanitaires, ramenant des blessés du front de l'Est, ces trains sont souvent pavoisés de drapeaux, pris aux armées soviétiques, il n'en reste pas moins que la "Blitzkrieg" à l'Est, n'est plus une promenade militaire.

Autre signe de mauvais jours, les campagnes recommandant l'économie de matières diverses, "Aluminium ist rar", et nous voyons aussi la récupération des cloches, que l'on descend des clochers, les grands bombardements alliés ont commencé, il paraît donc que les aviateurs anglais ou américains, ne font pas demi tour ni ne lâchent leurs bombes dans la mer, comme nous l'annonçait la "propaganda staffel", bien sur, la chasse et la "Flak artillerie" abattent des bombardiers, on empile ces carcasses sur le quai de la gare de marchandise, ou les habitants viennent les contempler, mais le moral semble en baisse, surtout que des villes proches ont reçu des bombes, le premier gros bombardement fut justement pour Kassel, la gare de Bebra a aussi souffert, enfin on recommande de rester chez soi au lieu de prendre le train sans raison valable, nous admirons affiché à la gare le slogan "Erst siegen, dann Reisen", (d'abord vaincre ensuite voyager), la gare de Hünfeld est sur le passage du "Mittropa" abréviation de "Mittel Europa" convoi du remplaçant de notre Orient Express, qui bien entendu ne circule plus.

L'hiver 1942-43 est terrible, le plat journalier est le Rutabaga, le dimanche nous améliorons un peu l'ordinaire avec les trésors des colis reçus de France, le dimanche les camarade de la laiterie achètent une cinquantaine de litres de petit lait 10 pfennings le litre, avec lequel nous accomodons un dessert avec de la Maizena, en semaine le petit lait est renvoyé aux éleveurs qui leur sert à l'élevage des veaux et des cochons, on ne peut s'empêcher d'admirer l'organisation économique des services agricoles, dans chaque village il y a un "Bauerführer" chef cultivateur qui répartit les emblavures, les plantations, recense les récoltes, fixe le volume des livraisons de chacun au ravitaillement, distribue les engrais, et autre produits agricoles.

Cependant les chutes de neige sont abondantes, le froid descend en moyenne entre -25 -28°, nous partons au bois un matin par -33°, la route est encombrée par endroit d'énormes

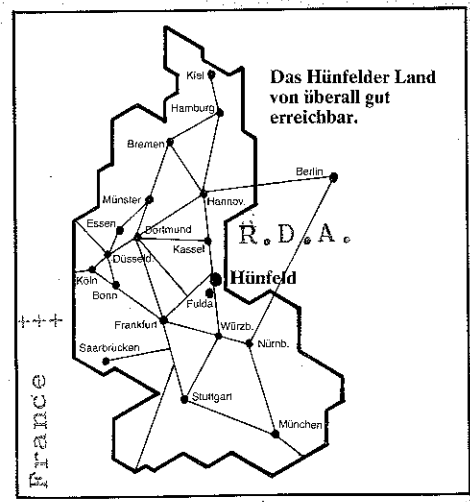
ab 6110

Lecomte en furetant dans les bois a capturé trois jeunes corbeaux dans un nid, nous en ferons un régal, rotis c'est un plat fort acceptable, toutefois il faut les peler comme un lapin, et non les plumer, quelques malheureux chats aussi auront les honneurs de notre cuisine.

Notre salaire - l'argent des camps



100 pfennig = 1 mark

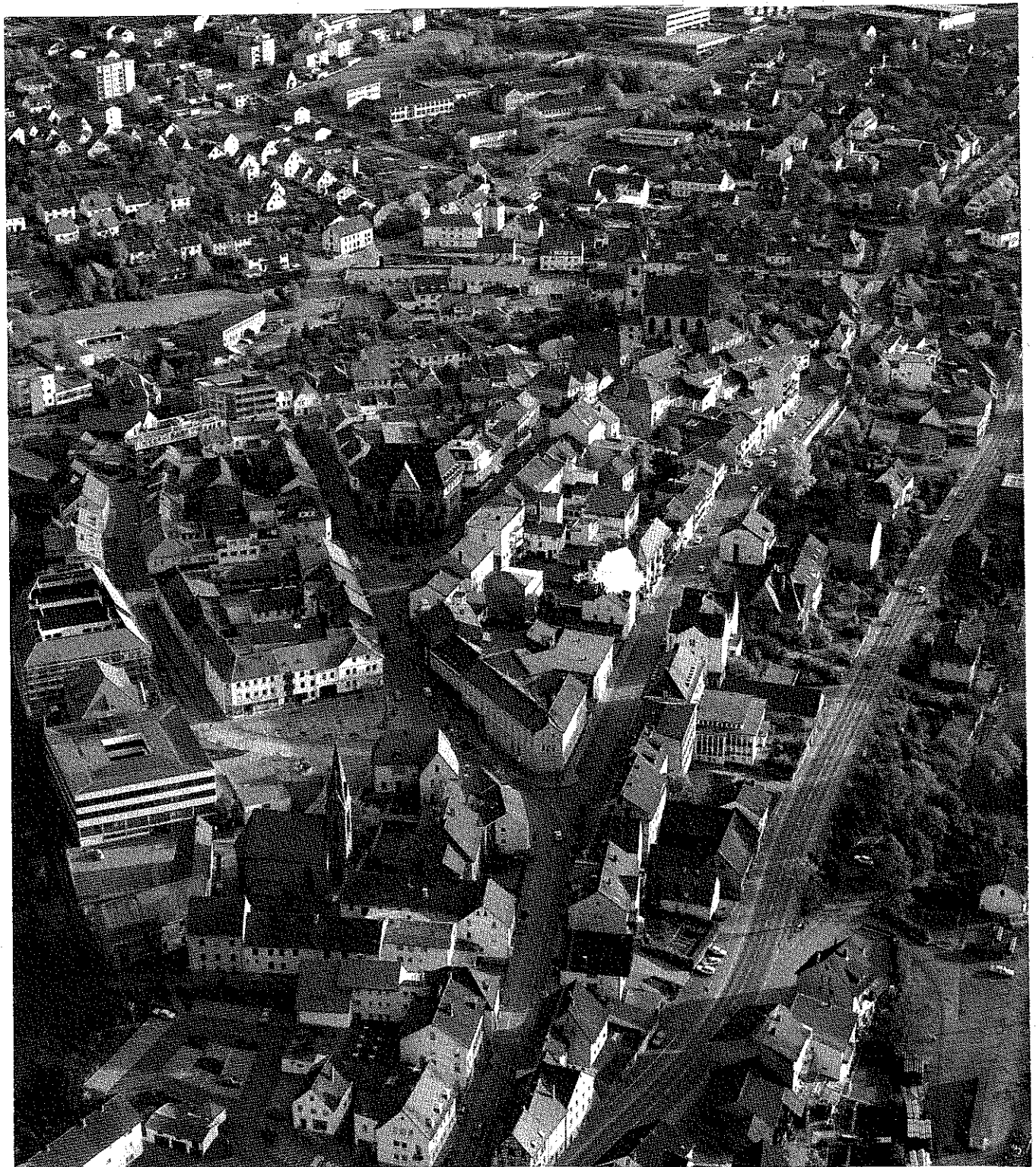


congères qu'il nous faut contourner par les champs, ou par contre nous passons sans difficultés, car la neige y a été balayée par le vent qui a formé la congère, nous n'avons jamais vu de chasse neige motorisé, on dégage avec le bon vieux triangle tiré par des chevaux, et aussi, le plus souvent le dimanche surtout, nous sommes réquisitionnés, pour une partie de "Schneeschip", c'est à dire la pelle; au bois nous allons souvent autour du brasier, que l'un d'entre nous entretient sans arrêt, notre gardien lui, ne quitte pas le coin du feu, le givre prend a nos sourcils, plus désagréablement aux poils du nez, et la moustache de ceux qui la portent est un bloc de glace, beaucoup la coupent, les manches des outils se couvrent aussi de givre et malgré nos gants, sont très glissants, il y a des accidents le bois des arbres gelés part en éclats sous les coups de hache, le rendement est faible.

Un matin, encore a la nuit, branle bas de combat, les sentinelles crient "auf stehen! schneeschip" (debout! corvée de pelle neige) tout le monde est réquisitionné, dehors on nous distribue les pelles, en route pour la place de la ville, ou nous commençons a attendre; quoi?, nous voyons arriver les civils qui défilent devant nous comme au régiment en rang par cinq, la pelle sur l'épaule, nous leur emboîtons le pas derrière, en direction de la gare, tout le monde monte dans un train spécial qui démarre, pour quelle destination? nous le saurons bientôt, ,voilà qu'il stoppe en rase campagne, on nous fait descendre, deux cent mètres plus loin nous voyons un autre train arrêté dans une courbe, le vent souffle en rafales, tout le coté gauche du train est bloqué par une énorme congère de neige qui monte jusqu'au toit des waggons, le coté droit est libre, à l'intérieur chauffé heureusement par la locomotive à vapeur, les voyageurs hommes et femmes, attendent avec impatience que nous les délivrions, ce sont des ouvriers et employés qui allaient au travail, il a été prévu pour les voyageurs hommes, des pelles, ils sont "invités" a descendre pour venir nous renforcer, fort heureusement le vent faiblit et nous commençons le dégagement, c'est un train d'intéret local, la locomotive et quatre waggons, le mécanicien a essayé a deux reprises de forcer la congère, mais la seconde fois il n'a pu refaire marche arrière, nous pouvons constater que le dernier waggon a les roues soulevées d'un centimètre au dessus des rails, par la neige tassée, nous travaillerons jusqu'a deux heures après midi pour parvenir au déblocage du convoi.

Ici aussi nous réussissons parfois a améliorer l'ordinaire, en capturant un lapin, que la neige a forcé a se réfugier dans les buses d'une entrée de champ, deux d'entre nous se laissent distancer, pour un prétexte naturel, l'un avec une branche

STADT HÜNFELD



"STADT HÜNFELD" HUNFELD VILLE Vue aérienne du centre, partie qui est demeurée identique à ce qu'elle était dans les années quarante. On distingue la mairie "Rathaus" à la pointe des deux rues convergentes, plus haut la Stadtpfarrerkirche "église paroissiale" St Jakobus, plus bas la "Stiftskirche" "église primitive."

Hünfeld fut bombardée en Octobre 1941 et Novembre 1944; la cité en forte expansion est passée de 7.000 habitants en 1944 à 15.000 habitants en 1985. J'y ai passé deux années de ma captivité.

chasse le lapin par un coté, cependant que l'autre l'attend à l'autre bout, l'assomme et le met dans la musette, la difficulté consiste à l'introduire dans le camp, la sentinelle de garde qui nous distribue à chacun le ticket pour le repas du soir, examine assez souvent les musettes, il nous faut tenter la chance, cela nous a toujours réussi, nous avons même une fois passé un chevreuil, que nous avons coupé en morceaux, cet animal avait été tué par des chiens errants, que nous avons réussi à chasser, le plus dur fut de convaincre l'allemand qui nous accompagnait au bois de ne rien dire, mais il a tremblé de peur que nous ne soyons pris, durant trois jours, il aurait payé fort cher son silence, par une condamnation de plusieurs semaines au "bestraff lager" (camp de concentration).

Un dimanche matin, le "Feldwebel" adjudant chef de poste, nous informe qu'une vingtaine de Français, soldats volontaires de la L.V.F, légion française contre le bolchevisme, sont en traitement pour blessures au front de l'est, au "Krankenhaus" (Hopital Clinique) et que nous avons "l'autorisation" de leur rendre visite, nous y allames ne serait ce que par curiosité, nous y trouvames des fanatiques, qui entreprirent de nous convaincre de nous enroler nous aussi, meilleure façon selon eux d'être libérés, ils n'eurent pas de succès, au cours de ce Dimanche eut lieu comme tous les Dimanches d'ailleurs, et pour des motifs toujours nouveaux, une quête publique en ville et dans les lieux publics, dans la semaine qui suivit, le journal local "Hünfelder zeitung", s'insurgea du fait que les Français soignés au Krankenhaus, s'étaient montré bien plus généreux en proportion, que les habitants du pays.

Pour les fêtes qui sont rigoureusement respectées par les allemands, j'étais précédement chez des protestants, Hünfeld et sa région est catholique, pour les fêtes donc, Noel, Jour de l'an, Paques, Pentecote, en nous cotisant nous nous offrons un fut de bière, de la Brasserie de Langenschwarz, la Auerhan Brauerei, je suis surpris du fait que cette brasserie utilise encore le tirage de la bière à la canelle, tout comme le vin en France, système depuis longtemps abandonné chez nous, les Allemands ne trouvent plus leur bière bonne, la pénurie est aussi passée par là, ils nous disent "Wasser, Wasser" (c'est de l'eau) en faisant la grimace, ils apprécient davantage le "Schnapp", eau de vie de je ne sais quoi, l'un d'entr'eux un jour a apporté au bois une bouteille de Pernod, que son fils a ramené de France, et il boit le pernod au goulot malgré nos conseils de modération, il ne le trouve pas fort, l'an passé lors des corvées de battage, nous avions droit nous aussi à la fin du repas, à un petit verre de Schnapp, verre unique qui

Camarades du Kommando Hofaschenbach Lilges
 photographie prise avant ma venue au Moulin
 de Lilges



- 1 Albert Salles décédé mai 1985 - Villemagne (Hérault)
- 2 Girard de Grenoble
- 3 Segros de Méru (Oise)
- 4 Chapot de Charroux (Indre) décédé en 1982
- 5 Cabella de Lyon
- 6 René Mounin de Ganat (Allier)

Je n'ai pas connu les autres

Cette photographie m'a été envoyée de Lilges par
 M. Karl Vietth, le fils de M. Albert Vietth, chez qui nous
 logions, après qu'on eut retiré les anciens soldats qui nous
 gardaient, Albert Vietth nous enfermait tous les soirs
 dans la pièce où nous dormions, c'était un brave homme
 la photo a été abandonnée chez Vietth par mes camarades
 lors de leur départ précipité.

passe de main en main, fait le tour de la table chacun buvant
 a tour de rôle, impossible de déguster, c'est en somme le trou
 Normand, avec le mois de Juin reviennent enfin les pommes de
 terre, elles ne sont pas allemandes pour nous, celles du pays
 qui sont des primeurs sont réservées à la population, les
 nôtres sont Ukrainiennes, les allemands sont émerveillés par
 la fertilité des terres ukrainiennes, de même que de la France,
 les permissionnaires qui viennent de chez nous, leurs décrivent
 la campagne Française, ou les blés sont déjà hauts en Mai,
 et les prés proches de la fauchaison, quoi qu'il en soit la
 venue de ces pommes de terre est un bonheur pour nous, nous
 nous astreignons a réserver notre ration quotidienne de marga-
 -rine, afin d'en avoir une quantité suffisante pour faire ~~un~~
 de la friture, et au bout de trois semaines nous faisons des
 frites, ~~un~~ les sentinelles sont étonnées par cette mode de
 cuisson, il semble qu'ils l'ignoraient car ils en font part
 aux civils qui travaillent avec nous, il en est de même pour
 les champignons que nous ramassons dans les bois, ils connaissent
 bien les cèpes, et les jaunettes, mais ils en font peu de cas,
 par contre ils jettent un regard très méfiants sur les autres
 variétés que nous consommons, ils s'attendent a coup sur a
 trouver morts le lendemain matin.

Fin Juillet 1943, nouveau changement de ma situation, on
 me conduit a un petit village situé à six kilomètres de Hünfeld
 Silges, dans une toute petite ferme, exploitée par deux
 personnes âgées, et une jeune femme dont le mari est soldat,
 ils s'appellent curieusement Pfeffermann, (Homme au poivre)
 ce qui est d'ailleurs je m'en apercevrai, un motif de dérision
 pour les autres habitants, ma situation est bien améliorée, la
 nourriture abondante, j'aide à tous les travaux des champs,
 m'occupe des trois vaches de la ferme, la vieille patronne
 qui veut en plus me gater, m'apporte en cachette, des tartines
 de pain et de graisse, saupoudrée de sucre, in mangeables pour
 mon gout personnel, je n'ose lui dire que j'y préfèrerai du
 sel, l'été et l'automne passe, et fin Novembre, nouveau
 changement, on m'expédie au bois, dans un village de la région
 de Fulda, nous sommes une quarantaine, c'est un Kommando tout
 nouveau, et je suis bombardé Homme de confiance, parce que les
 camarades trouvent que je procède correctement au partage et
 à la répartition des vivres, surtout du pain, ce n'est pas
 une situation de tout repos, car l'homme de confiance doit
 assurer la liaison avec les sentinelles, être présent à l'ouver-
 -ture des colis, faire part des notes de service, et faire
 passer les lettres qui contiennent de mauvaises nouvelles, il
 y en a hélas, cette fonction va être l'occasion pour moi d'une

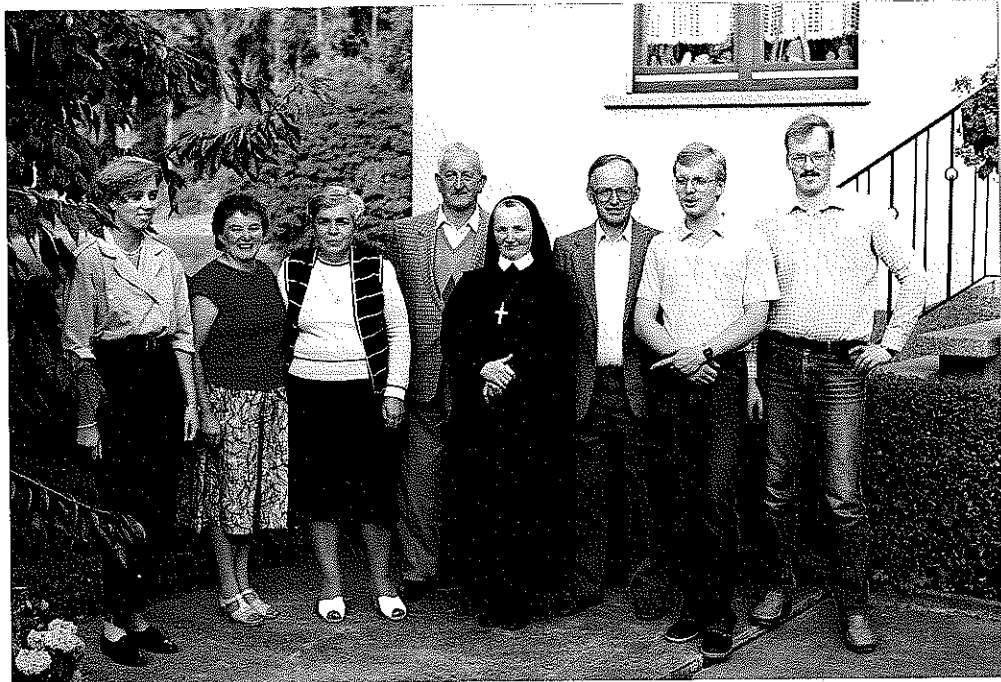
60

Le Moulin de SILGES en 1944



ou j'ai passé les 9 derniers et meilleurs mois de ma captivité
Modernisé et agrandi depuis la guerre par Franz GENSSLER,
fils d'Amund GENSSLER mon patron; Franz GENSSLER avait 17 ans
en 1944.

Chez Josef GENSSLER en Septembre 1985



Joseph GENSSLER avait 11 ans en 1944, entre Josef et moi
sa soeur Luisa religieuse, qui avait 6ans en 1944. Les trois
enfants de Josef, et son épouse Helga deuxième à gauche

Les deux frères aînés de Franz et Josef GENSSLER, Emil et
Rudolf, ont été tués en Russie.

Josef GENSSLER : Sigidilstrasse 21- 6419 NÜSTAL SILGES

61
mission peu banale, je vais devoir procéder à un mariage par procuration.

X il s'appelait Machet

Il ya quelques temps déjà qu'est passée une note de service stipulant que les prisonniers mariés, âgés de plus de quarante ans, seront libérés, or il y a parmi nous un Sedanais^X, qui a plus de quarante ans, il n'est pas marié, mais il vivait depuis longtemps avec une femme, son aspect physique est éloquent, la captivité est pour lui une cure de désintoxication, quand il a eu connaissance de cette nouvelle disposition, il a fait une demande de mariage par procuration, les formalités sont arrivées, et l'homme de confiance doit faire fonction d'officier d'état civil, en présence des témoins, deux camarades et une sentinelle, je lui demande donc tous les renseignements, mais lorsque je lui demande la nationalité de son épouse, il me répond tranquillement qu'elle est allemande, le porte plume m'en tombe des doigts, l'allemand me demande ce qu'il se passe je le lui explique, et il me répond que je n'ai qu'à le mentionner comme il se doit, quand au nouveau marié, il me déclare que c'est une allemande qu'il a connue en occupation dans la Ruhr, lorsqu'il faisait son service militaire, et il l'a ramenée en France où il a vécu avec elle jusqu'à la guerre, la suite s'est bien passée, et il a été effectivement libéré.

L'année 1943 a vu un changement dans la situation générale, d'abord au début de l'année la défaite allemande devant Stalingrad, campagne que l'on avait prématurément annoncée victorieuse, le coup a été très dur, surtout que la liste des disparus et des morts s'est considérablement allongée, à l'été ce fut la chute de Mussolini, et la signature d'un armistice en Italie, nous avons alors entendu de violentes diatribes sur les Italiens, le Duce, et l'Axe, bref le moral des civils est très bas, et signe des temps, voilà qu'on nous demande ~~notre opinion~~ notre opinion sur les événements, l'avenir, visiblement on nous soupçonne d'avoir des informations occultes, il faut dire que ceux qui se hasardent à nous demander ces détails, le font entre "quatre yeux" en pleine nature, loin d'oreilles indiscrettes, prudence prudence, car la délation est sous le régime Hitlérien, élevée à la hauteur d'une vertu nationale.

*Abbat
P. Galles*

Fin janvier le chantier du bois est terminé, on me ramène dans le petit village de Silges, où je change de patron, me voilà affecté au moulin du village, le patron en est le maire "Bürgermeister", il est aussi agriculteur assez important, et "Bauerführer", c'en est trop pour lui, je suis là en compagnie d'un camarade, originaire de l'Hérault^X, assez âgé, qui sera d'ailleurs libéré bientôt, notre patron Herr Genssler, a eu un fils tué en Russie, un autre vient d'être incorporé dans



Silges-Rhön

SILGES village typique de l'Allemagne d'après guerre, en grande partie modernisé, sur la rivière Rhön, dans la vallée de Nüst,

SILGES Nüsttal, arrondissement de Hünfeld sous préfecture de la Hesse Kassel, situé à 320 kilomètres de la frontière Française, et aujourd'hui à 4 kilomètres de l'Allemagne de l'Est.

La Hesse Kassel limitrophe au Nord du Hanovre, à l'Ouest par la Hesse Darmstadt, au Sud Par la Franconie et la Bavière, à l'Est par la Thuringe.

l'armée, et le dernier 17 ans vient d'être recensé et a d'office été, comme tous ses camarades, déclaré volontaire SS, cela ne le réjouit pas, nous entendons des murmures à table contre le régime, il y a en outre une réfugiée et sa petite fille qui a été sinistrée, dans le bombardement de Bremen, presque chaque habitant héberge ainsi un ou deux réfugiés victime des bombardements des grandes villes, "Alles Kaputt" (tout est démoli) la situation est devenue très difficile, les contrôles économiques sont fréquents, des inspecteurs viennent tout recenser, jusqu'aux poules et lapins, tant de poules doivent fournir tant d'oeufs par semaine, chaque éleveur marque son numéro sur chaque oeuf, avec un tampon en caoutchouc, on réduit de 50% l'abattage familial des porcs, dans le moulin une affiche réglemente les grains qui doivent être moulus, et concassés, en pratique seule l'avoine est concassable, le taux de blutage de la farine est régulièrement élevé, on en arrive à 97%, la repasse a force de repasser est aussi fine que la farine, et il n'en reste pas beaucoup en fin de mouture, le patron comme tous les meuniers du monde je crois, m'a passé les consignes, pour 50 kilogs de grain apporté au moulin, ne rendre que 49 kilogs de concassé.

Cette situation va m'être paradoxalement bénéfique, car très vite les gens vont me donner à concasser en cachette, de l'orge et même du seigle, le seigle cette céréale de base en Allemagne et dont la production est capitale, malgré les sévères peines qui menacent la fraude "Schwer bestraff", j'accepte le risque, cela me rapporte des charcuteries, boudin, saucisson, jambon, certains même, m'offrent de l'argent dont nous n'avons que faire.

Nous sommes presque sans interruption survolés, par d'innombrables avions, que nous comparons à des vols de corbeaux tant ils sont nombreux, il y a bien entendu, des avions alliés et des chasseurs allemands, nous assistons de jour à quelques combats aériens, c'est un intense ronronnement presque continu, de nuit les avions alliés, lâchent par ci par là une bombe sur la campagne, et nous ne sommes pas rassurés, mais notre gardien qui est un civil chez qui nous logeons, vient discrètement lors des alertes de nuit, ouvrir notre porte, nous entendons la clef tourner dans la serrure, qu'il vient refermer l'alerte passée, un jour un avion touché tombe entre les deux villages de Silges et de Mackenzell, tout le monde court admirer les débris, pas de chance pour eux, c'est un avion allemand.

On est venu chercher mon camarade courant Mars, il a été libéré, il nous écrit de France, me voilà seul, et entièrement responsable du moulin, que le patron m'a abandonné, ma

Les troupes allemandes avaient l'ordre d'amener lors de leur retraite, les prisonniers de guerre qu'ils ramassaient dans les villages, pour les interner en arrière.

A Hofaschenbach mes camarades POIX, GIRARD, CHAPOT, Jean MOUNIN, et LEGROS, pour éviter d'être ~~com~~menés, prirent le maquis dans les bois, repris par une unité allemande démoralisée, ils réussirent à convaincre une quinzaine d'entr eux, à se rendre aux Américains, qui les libérèrent.

A Silges, Albert VIETH notre gardien, apprenant l'arrivée imminente d'une troupe allemande, enferma mes camarades CABELLA, CUNIN, et ~~Jean~~ René MOUNIN, dans un réduit d'une grange avec des vivres, et déclara aux soldats allemands, que les prisonniers qu'il avait en charge, s'étaient ~~évadés~~ évadés, leur évitant ainsi la prolongation de leur captivité.

45

Connaissance de l'allemand, me permettant d'en assurer le service, ici encore nous sommes parfois réquisitionnés, avec les civils pour des corvées collectives, entr'autres, le ramassage des bandes de papier d'aluminium, que les avions alliés lachent au cours de leurs raids de nuit, et qui pendant des heures descendent doucement jusqu'au sol, ces papiers ont longtemps inquiété les autorités, jusqu'a ce qu'on apprene qu'il s'agissait d'un brouillage anti Radar, a la suite de quoi on ne les fit plus ramasser, il y avait aussi la chasse aux doriphores, car les alliés étaient accusés d'en répandre des larves, nous n'en avons jamais trouvé un seul.

Juin 1944, des rumeurs circulent, nous nous doutons qu'un évènement important est arrivé, des camarades de la ville qui parfois passent en camion, nous apprenent le débarquement en Normandie, dans la fébrilité qui m'entoure voila qu'au matin du 13 Juin, une sentinelle vient me chercher, et annonce à mon patron qu'il doit me ramener au Stalag IX A, le patron est catastrophé, je lui affirme que j'ignore tout, mais ce qui le déconcerte, et a moi m'inquiète, c'est qu'il porte un ordre émanant de "l'O.K.W.", c'est a dire de l'état major général des armées, voila que je deviens un personnage aux yeux de mon patron, quand a moi je suis très inquiet, j'imagine toutes sortes de possibilités qui ont pu se produire dans ma famille, des officiers m'ont souvent posé la question, pourquoi portez vous un nom allemand ? je ne puis que suivre mon gardien et je me retrouve le 14 Juin au stalag à Ziegenhaïn, ou je commence a me rassurer, car on me loge dans un baraquement, en compagnie d'autres camarades qui sont dans mon cas, et qui ne savent pas non plus le pouquoi de ce retour, cela jusqu'au 18 Juin ou on nous annonce que nous partirons le lendemain, pour être libérés, nous n'en croyons pas nos oreilles, libérés 6 Jours après le débarquement, et pour quel motif mystérieux?

Le lendemain 19 départ du Stalag, nous roulons toute la journée, et le soir nous arrivons à Trèves, ou le camp est situé en des collines qui dominant la ville, nous nous retrouvons la plus de trois cent dans notre cas, ils viennent comme nous de différents stalag d'Allemagne, ils sont au courant et nous apprennent, qu'on nous libère en reconnaissance du sauvetage en Novembre 1942, par la marine Française, du paquebot Laconia, au large de Dakar, il y a en effet de nombreux marins parmi nous, et je commence a avoir une petite idée sur ma chance.

Nous devons sortir d'Allemagne par le même chemin par lequel j'y suis entré, le départ est toujours pour le lendemain

LÉONCE PEILLARD
DE L'ACADEMIE DE MARINE

Paris le 5 Mai 1987

Cher Monsieur

Votre lettre du 29 avril transmise par Historia m'a intéressée et je vous en remercie. Je savais que le gouvernement de Vichy avait demandé aux allemands de remplacer le fuel utilisé par les bâtiments français pour sauver les naufragés de la nuit... et bien par ce fait les U. S. ont engagé dans cette affaire. On avait aussi demandé la libération de 414 prisonniers français en Allemagne, désignés par des marins français. Cela fut accordé mais le débarquement en Afrique du Nord retardé et plus tard la libération de C. de V. de Toulouse. L'autre proteste auprès des autorités allemandes avec énergie. Pour votre libération. Disposant de peu de pages pour un sujet aussi vaste, je n'ai pu en parler dans détails

22 RUE HENRI ROCHFORD, 75017 PARIS
TEL: 47.63.36.40

LES RESIDENCES DU PARC VIGIER N° 8
23 BD FRANK PILATTE, 06300 NICE
TEL. 93.89.33.58

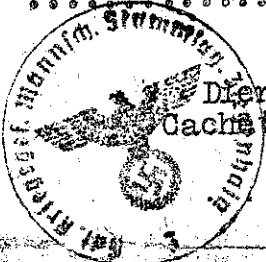
A. de 24 sept. 1944 - 385 prisonniers
arrivés à Cuba

- 3.) Er hat sich persönlich und unverzüglich bei dem Präfekten des für seinen Wohnsitz zuständigen Départements unter Vorzeigen dieser Bescheinigung zu melden, die Meldung nach Weisung dieser Dienststelle regelmässig zu wiederholen und auf diesen Schein bestätigen zu lassen. Er darf seinen Wohnsitz ohne Genehmigung des Präfekten nicht wechseln.
- 4.) Dieser Schein bleibt im Besitz des Kriegsgefangenen und dient ihm als Ausweis für seine Beurlaubung aus deutscher Kriegsgefangenschaft.

- 3.) Il est tenu de se présenter personnellement et immédiatement au Préfet du département de son domicile en produisant le présent document, de réitérer cette présentation régulièrement suivant les instructions de ladite Préfecture et de se la faire confirmer sur le présent document. Il n'a pas le droit de changer de domicile sans l'autorisation du préfet.
- 4.) Le présent document restera entre les mains du prisonnier de guerre et le servira de légitimation de sa mise en congé de captivité allemande.

Ziegenhain Bez. Kassel

den. 14. Juni 1944



Dienstsiegel
Cachet de service

M.-Stammlager IX A
 Camp de troupe
 Offz. Gef. Lager
 Camp d'officiers
 prisonniers de guerre

VU!
 à la Préfecture de Toulouse
 le 15 JUIL 1944
 Pour le Préfet Délégué

[Handwritten signature]

.....
 Unterschrift
 signature
Haffner George

 (Eigenhändige Unterschrift des Kriegsgefangenen)
 (Signature de main propre du prisonnier de guerre)

Dem umstehend genannten Kriegsgefangenen ist bei der Beurlaubung eröffnet worden, dass er bei Zuwiderhandlungen nach den Bestimmungen des Deutschen Militär-Strafgesetzbuches unter Umständen mit dem Tode bestraft wird.

Le prisonnier de guerre ci-contre a été averti lors de sa mise en congé qu'en cas d'infraction il sera puni suivant les termes du Code Militaire allemand et, dans ce cas de besoin, même de la peine de mort.

17.7.44 *[Signature]*
 16.8.44 *[Signature]*

[Handwritten signature]

.....
 Unterschrift
 Signature.

Pointé trois fois à la
 Kommandantur - les allemands
 ont quitté Luchon le 19 Aout 1944

mais chaque jour remis au lendemain, parce que les incessants bombardements, détruisent les voies que nous devons emprunter, enfin le 8 Juillet, c'est le vrai départ, mais nous allons prendre si je puis dire le chemin des écoliers, au lieu de partir vers le Luxembourg, voila qu'a partir de Coblence, nous descendons la vallée du Rhin, et arrivons à Cologne, ou nous passerons deux jours sur une voie de garage de la gare de marchandises, en grande partie dévastée, rails tordus, Waggons empilés les uns sur les autres, bombes non explosées qui traînent de ci de la, elles ont sans doute été désarmées, nous subissons le 9 un petit bombardement sans dommages, et le 10 Juillet on nous attèle a un convoi de matériel militaire, chars et canons, le tout constituant un train d'une grande longueur, nous ne sommes pas rassurés, mais comme les années passées nous ont rendus philosophes et fatalistes, nous nous abandonnons a notre sort.

Nous avons reçu a notre départ un colis Pétain, colis américain distribué par la croix rouge, on nous a avisé d'être économe des provisions, car nous ne recevrons pas de ravitaillement durant tout le voyage, nous voila partis, nous arrivons à Aix la Chapelle, la gare est aussi dévastée, nous continuons et entrons en Hollande, arrêt à Maestricht, les hollandais nous apportent quelques boissons, ils sont bienveillant/ mais assez réservés a notre égard, le passage en Hollande sera court, nous ne traversons que la pointe extrême sud du pays, le train roule de nuit et de jour, au matin nous entrons en Belgique à Visé, et nous continuons sur Liège, à Liège nous traversons la Meuse sur un pont de bateaux, deux cent cinquante mètres environ, à 4 ou 5 kilomètres a l'heure, il nous tardait d'atteindre l'autre rive, l'accueil des Belges est délirant, le téléphone "Belge" à fonctionné, une foule se presse autour de nos waggons, bien que certains nous soupçonnent d'avoir signé quelque accord avec les allemands, ils nous font une vraie manifestation, les soldats allemands sont impuissants a les retenir, ils ont peu de choses a nous offrir ce qui donne plus de prix à leur générosité, l'accueil sera de même à Namur et Dinant.

Le 11 Juillet nous entrons dans les Ardennes et en France à Givet, au petit matin, sur le quai de la gare des voyageurs attendent leur train, nous les interpellons, et ne récoltons que le silence, personne ne s'intéresse à nous, après la Belgique, c'est une véritable douche froide, ces gens sont totalement amorphes, on dirait qu'ils ne voient même pas le train qui passe devant eux, n'importe notre déception, "la caravane passe", et nous continuons toujours dans la crainte

50

10

A perçu au C. R. T. P. G. de Compiègne
2 journées de Tickets d'Alimentation
1 Unité de Tabac

T 128

LIBÉRATION DES PRISONNIERS
COMPIÈGNE

Vu à la visite médicale de triage
à l'arrivée le **1 JUIL 1944**

Examen complémentaire à pratiquer au
Centre de libération: **DOUCHES**



A perçu au C. R.
de Compiègne
le ticket d'aliments complet

A perçu au C. R. T. P. G.
de Compiègne
une avance de **MILLE francs**

51
des bombardements de notre convoi, qui constitue une cible de choix, avec le matériel qu'il transporte, nous arrivons à Mézières-Charleville, la gare de marchandises est un véritable chaos, il nous semble qu'on ne pourra jamais déblayer cet enchevêtrement, de rails de ferraille de wagon et de matériaux divers, a l'arrêt assez long, des camarades du pays, font chercher des parents, ce sont les premiers qui reprennent contact avec leur famille, cependant il leur faut continuer avec nous.

Nous repartons, puis long arrêt en rase campagne, une alerte a été signalée, sans doute par radio a nos convoyeurs, on repart et l'on atteint Reims, la aussi assez de dégâts, nous continuons et atteignons Fismes, vers quatorze heures, à Fismes surprise, on décroche la locomotive qui nous laisse en plan, il paraît que les machines sont rares, et on a besoin de la notre, pour un convoi urgent, nous attendons toute l'après midi, enfin vers 17 heures, nous voilà de nouveau repartis, et arrivons à Soissons, ou notre arrivée a été signalée car un service d'accueil nous attend, et nous distribue du ravitaillement; à Soissons on nous sépare du convoi militaire, et nous voyons partir avec soulagement tout le matériel qui nous a accompagné depuis notre départ de Cologne, mais on nous accroche a un immense train de messageries, la locomotive aura un mal fou a chaque départ, pour arracher, la longue file de wagons chargés, il faudra qu'elle s'y reprenne a plusieurs reprises.

Le 12 Juillet de bon matin, nous arrivons à Compiègne, nous quittons notre train, et partons en direction d'une caserne, séparée en deux, l'une est occupée par les allemands, l'autre abrite des services Français, rassemblement dans la cour, appel nominatif, remise du titre de libération, nous franchissons un portail, et passons sous le contrôle des autorités françaises, la, douchés, nous abandonnons nos vieilles hardes militaires, on nous donne "au choix", le costume Pétain, mille francs de prime, c'est une somme encore appréciable, qui compensera pour moi l'autre moitié de ma prime de combat, que je ne toucherai jamais, après un repas, et écoute d'un discours de propagande pétainiste, nous repartons pour la gare, avec un accompagnateur qui va nous convoyer jusqu'a Paris, ou nous arrivons à 16 heures.

A Paris notre dispersion commence, on s'occupe de nous diriger vers une ^{Gare} de départ, pour moi qui suis le seul a aller plein Sud, on m'annonce que la ligne vers Toulouse est inutilisable, il me faudra attendre, enfin a 10 heures du soir, on vient me chercher, car un train doit partir vers Alés, par le Massif Central, me voilà enfin depuis cinq ans, libre et ne dépendant plus que de moi, pour l'instant.

Itinéraire mouvementé de mon retour à Luchon

- 13 Juin 1944 Une sentinelle vient me chercher au moulin de Silges, arrivée au camp de Ziegenhain
- 19 Juin départ du camp: Ziegenhain-Limbourg-Coblence arrivée au camp de Trèves. Départ de Trèves retardé pour cause de bombardements jusqu'au 8 Juillet
- 8 Juillet départ de Trèves arrêt à Cologne bombardement de la gare de Cologne
- 10 Juillet départ de Cologne-Aix la Chapelle-Maestricht (Hollande)-Visé (Belgique)-Liège-Namur-Dinant-Givet (France)
- 11 Juillet Givet-Charleville-Reims-Fismes-Soisson-Compiègne; remise aux autorités Françaises. départ pour Paris, arrivée à Paris 18 heures.
- 12 Juillet départ de Paris 22 heures arrivée à Nevers à 6 heures 13 Juillet
- 13 Juillet départ de Nevers-Moulins 8 heures, ligne de démarcation franchie à 9heures 15-Riom 9h50-Clermont Ferrand 10h30-Alès 18h20-Nimes 22h20
- 14 Juillet Nimes alerte rassemblement dans les Arènes départ de Nimes 11h15-Sète 13h-Toulouse 17h30
- 15 Juillet Toulouse formalités à la Préfecture, visa pour le franchissement de la zone interdite pyrénéenne, départ de Toulouse 17h10 arrivée à Montréjeau 22 heures
- 16 Juillet départ de Montréjeau 7 heures-réparation de la voie sabotée aux fours à chaux de Loures arrivée à Luchon à la maison à 11 heures.

Me voila donc parti de Paris le 12 Juillet a 10 heures du soir, un train interminable et bondé, je dois me contenter d'une place debout dans les couloirs, je ne suis évidemment pas difficile, nous roulons toute la nuit, avec a nouveau, un long arrêt en rase campagne, par suite d'une alerte aérienne, a six heures du matin le 13 juillet nous arrivons à Nevers, le train commence a se vider, et je trouve une place assise, on repart et à huit heures nous arrivons à Moulins qui est le point de passage en zone Sud, la ligne de démarcation existe toujours, des officiers allemands montent dans le train, et réclament les "Ausweiss" (laissez passer), j'ai des battements de coeur lorsque l'un d'eux examine mon document, de plus il me parle en allemand, pensant que je l'ai un peu appris, les autres voyageurs me regardent bizarrement, et je suis un peu gêné, mais tout se passe bien quand même, et le train repart à neuf heures quinze, arrivons à Riom, dix heures moins dix, nous arrêtons à Vichy un court instant, reprenons dans un pays magnifiquement pittoresque, traversons une multitude de tunnels, traversons Clermont Ferrand, le train se vide de plus en plus au fur et a mesure des arrêts, a six heures du soir nous voila à Alès.

À Alès on nous apprend que le train va continuer jusqu'a Nimes ou j'arrive à dix heures et demie du soir, le train n'ira pas plus loin, tout le monde descend, l'heure du couvre feu est passée, il faut passer la nuit dans la gare, on s'installe comme on peut, nous nous allongeons a même le quai, inutile de songer a dormir, au matin c'est le 14 Juillet, toilette sommaire, près de moi une femme essaye de calmer un bébé, qui a faim, il me reste une demi boîte de lait en poudre américain, je la lui donne; tout d'un coup; alerte aérienne, les allemands nous font descendre de la gare, car à Nimes le train passe au premier étage de la gare, et nous enferment ainsi que les habitants, dans les arènes Romaines, l'alerte passée retour à la gare, et enfin départ à onze un quart, pour Toulouse, je me retrouve en pays connu, à Montpellier la gare a aussi beaucoup souffert, ainsi qu'a Sète, ou autrefois commençait la traction électrique, mais comme toute les caténaires sont détruites, nous continuons a toute vapeur si l'on peut dire, car nous n'avançons pas vite, enfin je suis à Toulouse à six heures et demie du soir, je trouve un gite pour la nuit chez une amie de ma tante Autefage.

Le lendemain 15 Juillet il me faut aller à la Préfecture, pour faire viser mes papiers, afin de pouvoir franchir la limite de la Zone interdite, dans la-quelle Luchon est inclus, et je reviens à la gare, ou un train est formé, mais il n'y a pas de locomotive pour le tirer, très longue attente toute l'après midi, beaucoup se découragent, et reviennent en ville, je ne

54

De retour chez moi, j'apprends enfin que je dois ma libération à mon cousin Edouard ESPOUY, officier de marine, attaché pendant l'occupation au ministère à Vichy, et qui bien entendu au courant des dispositions de clémence concernant l'affaire du Laconia, m'a fait inscrire bien que n'étant pas moi même marin sur la liste des libérables, mon cousin a terminé sa carrière avec le grade de Capitaine de Vaisseau.

juillet 1944

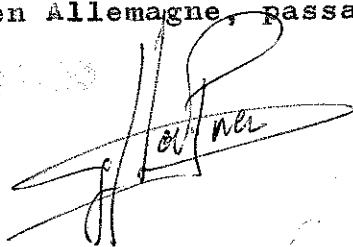


enfin de retour.

22
55
me décourage pas, il me tarde tant de rentrer chez moi, je
cherche des têtes connues, une seule, qui d'ailleurs viens vers
il s'agit de Barrère, que nous surnomions Bourbotte, il ~~me~~^{moi}
m'apprend qu'il est au maquis, et qu'il a adopté son surnom
comme camouflage d'identité, je le trouve bien imprudent même
s'il a confiance en moi, il sera tué dans les combats de la
libération dans la région de Saint Gaudens, vers cinq heures du
soir arrive enfin une locomotive à vapeur des ateliers, car on
vient de la réparer, à cinq heures dix, nous quittons Toulouse,
nous nous arrêtons a toutes les stations, et arrivons a dix
heures du soir à Montréjeau, le train du lendemain pour Luchon
est en gare, je m'y installe avec quelques autres pour passer
la nuit, au matin quelques voyageurs montent dans le train, je
ne reconnais personne, ils sont jeunes, pourtant je comprends
que quelqu'un se doute qui je suis, départ de Montréjeau à sept
heures, ici la traction est électrique, arrivée à Loures nouvelle
incident, le maquis a fait sauter la voie a hauteur des fours
a chaux, le train venant de Luchon y est bloqué, nous aidons les
cheminots a démonter les rails d'une voie de garage, le train
les porte jusqu'aux fours a chaux, et on remplace les rails
brisés par ceux que nous avons apportés.

Je trouve enfin dans le train de Luchon des gens connus, en
gare de Marignac, nouveau controle, Zone interdite, je termine
le voyage a la fenêtre, je ne me lasse pas de regarder enfin
le paysage de mon pays natal, les montagnes me paraissent d'une
hauteur plus grande, que le souvenir ne m'en était resté,
j'arrive enfin à Luchon à onze heures, et subit le dernier
controle, le Feldwebel, me dis que je devrais aller pointer
chaque semaine à la Kommandantur, à l'Hotel d'Angleterre, je
sors de la Gare, et commence a penser a l'effet de mon retour
sur mes parents, qui je crois ne m'attendent pas, cependant
quelqu'un est allé les avertir, que je suis a la gare, ils sont
partis a ma rencontre, et j'embrasse enfin mon père et ma mère
devant chez Dossat.

Je ne les avais pas revus depuis le Vingt Avril
mille neuf cent quarante, nous sommes le seize Juillet 1944 .
j'ai laissé 17 Kilogs en Allemagne, passant de 73 à 56 Kilogs



52

Itinéraire mouvementé de mon retour à Luchon

- 13 Juin 1944 Une sentinelle vient me chercher au moulin de Silges, arrivée au camp de Ziegenhaïn
- 19 Juin départ du camp: Ziegenhaïn-Limbourg-Coblence arrivée au camp de Trèves. Départ de Trèves retardé pour cause de bombardements jusqu'au 8 Juillet
- 8 Juillet départ de Trèves arrêt à Cologne bombardement de la gare de Cologne
- 10 Juillet départ de Cologne-Aix la Chapelle-Maestricht (Hollande)-Visé (Belgique)-Liège-Namur-Dinant-Givet (France)
- 11 Juillet Givet-Charleville-Reims-Fismes-Soisson-Compiègne; remise aux autorités Françaises. départ pour Paris, arrivée à Paris 18 heures.
- 12 Juillet départ de Paris 22 heures arrivée à Nevers à 6 heures 13 Juillet
- 13 Juillet départ de Nevers-Moulins 8 heures, ligne de démarcation franchie à 9 heures 15-Riom 9h50-Clermont Ferrand 10h30-Alès 18h20-Nîmes 22h20
- 14 Juillet Nîmes alerte rassemblement dans les Arènes départ de Nîmes 11h15-Sète 13h-Toulouse 17h30
- 15 Juillet Toulouse formalités à la Préfecture, visa pour le franchissement de la zone interdite pyrénéenne, départ de Toulouse 17h10 arrivée à Montréjeau 22 heures
- 16 Juillet départ de Montréjeau 7 heures-réparation de la voie sabotée aux fours à chaux de Loures arrivée à Luchon à la maison à 11 heures.

57

LISTE DES PRISONNIERS DE GUERRE FRANÇAIS
DÉCÉDÉS AU COURS DE LEUR CAPTIVITÉ
AU STALAG IX A, de 1940 à 1945

*Le prénom et le nom sont suivis de la date du décès,
ou de celle de l'inhumation pour ceux qui ont été enterrés dans ce cimetière
et qui sont marqués d'une croix suivie d'un Z (+ Z)*

Z = Cimetière du Camp de Ziegenhaïn - Ceux dont les corps ont été rapatriés le Z est suivi du nom de la localité ou de leur région

Jean ABGUILLERM	13. 1.40	+ Z
Félicien ALLEGRE	27.12.44	Ardèche. Bombardement de Fulda
André ALLIAUME	16. 4.42	+ Z
Etienne ANDRÉ	9. 3.45	Westphalie
Louis ANTOULY	3. 2.45	+ Z
Robert ARDURAT	20. 4.44	Bombardement de Kassel (Henschel)
Bernard AUGIS	19. 1.41	Loir et Cher. Wildflecken
Mef Taf AZIZI	15.12.44	
Marcel BAHOLET	18. 3.44	+ Z. Sergent. Bombardement Offenbach
Lucien BAHUET	9. 2.44	+ Z (ou BAHNET)
Constant BAILLEUL	27.12.44	Nord. Bombardement Fulda
Maurice BARBARIN	13. 3.45	Bombardement Grünberg
Louis BARRAULT	7. 5.41	+ Z
François BASSALLER	27.12.44	+ Z. Tulle. Bombardement Fulda
André BASUYAU	19. 2.42	+ Z
René BELLAMY	1.12.44	+ Z. Saint Etienne
Annet BELZIT	11.40	St Gervais d'Auvergne. Sicherthausen
Mohammed BEN BIBAH	13.10.44	+ Z. Maroc
Mohammed BEN OMAR	3.11.44	+ Z. Maroc
Forbo BENGALI	14. 6.40	+ Z
Guy BERNARD	20. 7.43	+ Z
Jean BERNARD	12. 1.42	+ Z. Maréchal des Logis. St Seurin-Médoc
Maxime BERTHIER	28.12.43	+ Z (ou Marius)
P. BEUFFE	21. 3.45	+ Z
Elie BIENAIMÉ	6.41	Bad-Wildungen
Jean Marie BLANCHARD	12. 9.44	+ Z. Bombardement Stalag
Louis BOCHE	30. 4.43	+ Z
Emilien BODO	18. 3.44	Bombardement Offenbach/Main
Edmond BONTEMPS	23. 3.43	+ Z
Paul BOUEXEL	18. 3.44	Sergent-chef. Bombardement Offenbach
BOUGUEREAU	10. 3.45	
Maxime BOUQUET	2. 9.42	+ Z
Aimé BOURDUGE	17. 8.40	+ Z
Jean BUREL	15. 7.40	+ Z
Auguste BURGAUDEAU	18.11.44	+ Z
Frédéric BRISSET	11.12.40	+ Z
Charles CAPDET	13. 3.45	Bombardement Grünberg
Joseph CARRÉ	17. 2.45	+ Z
R. CAVROIS	21. 3.45	Bombardement du Stalag
Théodore CERGUET	12. 2.43	+ Z
Louis CHARRAULT	9.11.44	+ Z. Vienne
Fernand CHARRIER	6. 3.41	+ Z
René CHATELIN	31. 1.41	+ Z
Kléber CHATRY	22. 4.41	+ Z
P. CHEVALLIER	21. 3.45	+ Z. Bombardement du Stalag
G. CHILLIER-DUCHATEL	21. 3.45	+ Z. Bombardement du Stalag
Guy CHRISTIN	27.12.44	Savoie. Bombardement Fulda
Robert CLAUDE	12. 9.44	+ Z. Madagascar. Bombardement du Stalag
J. COLLART	21. 3.45	+ Z. Bombardement du Stalag
Jean COMMÈRES	7.10.44	+ Z. Pyrénées
Marcel CORJON	29. 2.44	+ Z
Pierre CORNILLY	9. 4.41	+ Z

Norbert CORNU	15. 5.42	+ Z	5A
Louis COULOMB	28.11.40	+ Z	
Marius DELSINEE	22. 4.41	+ Z (ou DELSEOEC)	
Robert DENISE	1. 4.41	+ Z	
Hoche DEVILLEPOIX	17. 5.43	Beaucamps le Vieux. Bombardement Wabern	
Léon DEYRIS	18. 4.44	+ Z	
René DHONDAIN	6. 5.42	+ Z	
Jacques DRIVON	18. 3.44	Bombardement Offenbach/Main	
André DUBOIS	10. 6.42	+ Z	
L. DUJARDIN	21. 3.45	+ Z. Bombardement du Stalag	
Georges DUPANLOUP	22. 9.44	+ Z (ou Pierre). Haute Savoie	
Jean DUPONT	24. 8.40	+ Z	
Jean DUQUESNE	3. 9.40	+ Z	
Gilbert DURAND	17. 2.41	+ Z	
Albert ELBING	12. 9.44	+ Z. Nancy. Bombardement du Stalag	
Dominique ESCOUBAT	43	Kinchhain	
Eloi ESCOUBEYROU	4. 4.44	+ Z	
Raymond EVRARD	27.12.44	Paris. Bombardement de Fulda	
Charles FACQ	27.12.44	Nord. Bombardement de Fulda	
Marcellin FAGES	18.11.40	+ Z	
Achille FARAMOND	8. 4.42	+ Z	
Jean FARSAL	14. 3.44	+ Z	
Maurice FERRON	18. 4.41	+ Z	
René FIMBEL	19. 6.40	+ Z	
J. FLAHAUT	21. 3.45	+ Z. Bombardement du Stalag	
Gustave FLAMAND	22. 8.40	+ Z	
FOROMO	12. 9.44	+ Z. Guinée. Bombardement du Stalag	
L. FORTIER	21. 3.45	+ Z. Bombardement du Stalag	
Guillaume FRIANT	18. 3.44	Bombardement Offenbach/Main	
Jean FROGER	42	+ Z	
Fernand FUSELLIER	6. 3.45	+ Z	
Robert GAFFRAY	17.12.40	+ Z. Persan-Beaumont	
René GAIDE	28. 8.40	+ Z. Argenteuil	
Albert GALLAIS	1. 1.42	+ Z	
Louis GAMBARELLI	2.10.41	+ Z	
Samuel GARET	18. 1.44	+ Z (ou GARAYT)	
Roger GARCIN	4. 7.42	+ Z	
Marcel GARIN	15. 2.41	+ Z. Albertville	
Jules GARRY	13. 3.45	Bombardement de Grünberg	
Eugène GENAITAY	3.10.41	+ Z	
Gilbert GENTY	18. 2.41	+ Z. Angoulême	
Raoul GILSON	18. 3.44	+ Z	
abbé GIRAL	18. 3.44	Marvejols (Lozère)	
André GRANDJEAN	27.12.44	Bombardement de Fulda	
Jules GRÉGOIRE	26. 9.41	Bombardement Hünfeld	
Jules GRÉGOIRE	27.12.44	Wattrelos. Bombardement de Fulda	
Victor GRILLET	1. 5.42	+ Z	
Jean François HAMONON	8. 4.44	+ Z	
Raymond HAREL	7. 1.44	+ Z. Vimoutiers	
R. HÉRANVAL	21. 3.45	+ Z. Bombardement du Stalag	
Lucien HÉRY	26. 6.45	prêtre, resté en Allemagne pour soigner ses camarades et mort du typhus.	
Raymond HETTIER	7. 1.41	+ Z. Paris	
Pierre HETZEL	27.12.44	Aube. Bombardement de Fulda	
Gilbert HUTIN	4. 6.42	+ Z	
Marcel ÎTRELA	12. 9.44	+ Z. Madagascar. Bombardement du Stalag	
Roger JACQUET	15. 1.45	+ Z	
Robert JAFFRAY	20.11.40	+ Z	
Jean JANIN	23. 1.44	+ Z	

Laurent JAUFFRET	15. 5.41	+ Z. (ou JAYFFRET)
Robert JOLLY	17.12.44	Bombardement de Fulda
Norbert KIANJA	12. 9.44	+ Z. Madagascar. Bombardement du Stalag
Sano KÉBÉLÉ	12. 9.44	+ Z. Guinée. Bombardement du Stalag
Sory KONDÉ	12. 9.44	+ Z. Bombardement du Stalag
Jean LAJOIE	12.12.44	+ Z. Calvados
Valentin LAPLANCHE	11.44	Seine Maritime. Bombardement Hünfeld
César LARIVIÈRE	12. 4.44	+ Z
Joseph LARONZE	27.12.44	Côte d'Or. Bombardement Fulda
Jean LAURENT	21. 1.41	+ Z
Joseph LAVAUD	27.12.41	+ Z
Pierre LEBORGNE	7. 5.41	+ Z
Roger LEDOUX	26. 6.44	+ Z
Marcel LEFORT	27.12.44	Rochefort sur mer. Bombardement Fulda
Pierre LE GENTIL	7. 9.40	+ Z
Julien LE GUENIC	12. 9.44	+ Z. Bombardement du Stalag
LEFRANC	44	Korbach
Jacques LEMETAIS	13. 3.45	Bombardement Grünberg
Georges LEMOR	27. 3.41	+ Z
Arthur LEROY	5. 2.41	+ Z (ou LEPOY)
Lucien LEYS	10. 9.40	+ Z
Franz LIKONDO	13.12.44	+ Z
Rambelson MANANGA	12. 9.44	+ Z. Bombardement du Stalag
André MAQUIN	10. 6.40	+ Z
L. MARÉCHAL	21. 3.45	+ Z. Bombardement du Stalag
Louis MARIE	26. 9.41	Bombardement Hünfeld
André MARIÉ	27.12.44	Marne. Bombardement Fulda
Georges MASSAT	9. 8.40	+ Z
André MAUREL	2. 4.41	+ Z un grand poète
Léon MAURIE	11.42	prêtre. Siegen
Claude MAZÉ	17. 5.44	+ Z
Gilbert MEILLIER	12. 9.44	+ Z. Nogent l'Artaud. Bombardement du Stalag
Georges MELLIER	21. 3.45	dit "Tricotin". Bombardement du Stalag
Marcel MENGUET	24. 3.41	+ Z
René MESTRUDE	5. 9.40	+ Z
Henri MESUROLLE	6.10.44	+ Z
Ernest MIGNON	12. 2.41	+ Z
MILLOUD	21. 3.45	+ Z. Bombardement du Stalag
phé MONOU	12. 9.44	+ Z. Bénin. Bombardement du Stalag
mile NACOSTERA	12. 4.41	+ Z
drien NIVAT	13. 3.45	Bombardement Grünberg
aurice NOËL	16.12.41	+ Z
enri NOUREAU	18. 9.40	+ Z
ndré NOVELLA	22. 3.44	+ Z
oseph OFFRET	12. 9.44	+ Z. Bombardement du Stalag
ançois PACAUD	16. 8.41	+ Z
PARDON	20. 4.44	Isère. Bombardement Kassel
icien PARIS	27. 1.45	+ Z
lude PECQUEUX	27.12.44	Douai. Bombardement Fulda
on PERNEZ	5. 5.41	+ Z
PIERRON	20. 4.44	Indre (Henschel)
rius PIGNAT	30. 4.43	+ Z
phonse PINET	19. 9.43	+ Z
ctor PINSON	4. 1.41	+ Z
ix PRÉCIGOUT	29. 6.42	+ Z
tre RABIRA	12. 9.44	+ Z. Madagascar. Bombardement du Stalag
cent RAIVO	12. 9.44	+ Z. Madagascar. Bombardement du Stalag
ace RALAIKOTO	12. 9.44	+ Z. Madagascar. Bombardement du Stalag

RAVALOMBIASA	12. 9.44	+ Z. Madagascar. Bombardement du Stalag
Charles RENARD	3. 1.44	
Roland RICHARD	27.12.44	Moselle. Bombardement Fulda
Adrien RINEAU	5. 7.44	+ Z
ROBAY	2.45	dit "Grand Père". Giessen
Marcel ROBERT	17. 8.40	+ Z
L. ROBIN	21. 3.45	+ Z. Bombardement du Stalag
Jean RÔBO	13. 1.42	+ Z
J. ROCHE	21. 3.45	+ Z. Bombardement du Stalag
Augustin RUELLE	26. 6.41	+ Z
Gustave RUELLOT	18. 3.44	Bombardement Offenbach/Main
Joseph RUIZ	6.11.40	+ Z
René SAGETTE	21. 4.44	+ Z
André SCHIELE	4. 3.42	+ Z
Niaya SEMBA	15. 8.40	+ Z
Kafanke SOULAYMANE	12. 9.44	+ Z. Haute Volta. Bombardement du Stalag
Joseph SUPIOT	17. 5.41	+ Z
Joseph TATABÉ	12. 9.44	+ Z. Madagascar. Bombardement du Stalag
Henri TESSIER	11.44	Seine Maritime. Bombardement Hünfeld
René THAUVIN	25. 5.43	+ Z
André THUILLIER	5. 2.41	+ Z
Aimé TIMBRE	27.12.44	Paris Bombardement Fulda
Jean TOUCHON	25.11.40	+ Z
André TOURNEUR	2. 4.41	+ Z
François TORCHY	18. 3.41	+ Z
Henri TRENEL	25.12.42	Kassel WSP
Raymond TROUVÉ	27. 9.41	+ Z
VAN EECKE	21. 3.45	+ Z. Bombardement du Stalag
Fernand VERGUET	19. 1.43	+ Z
André VERHÉE	14. 4.44	+ Z
André VERNET	17. 6.41	+ Z
Gustave VICENT	13. 3.45	Bombardement Grünberg
Maurice VIEZ	27.12.44	Amiens. Bombardement Fulda
M. VILLARD	21. 3.45	(ou SILARD). Bombardement du Stalag
Alexis VINCENT	27. 5.42	+ Z. Cantal
Raoul VOITRAIN	12.12.44	+ Z. Isère
Joseph WEMAERE	43	Nord. Kirchhasel bei Hünfeld
Louis ZAMATTO	20. 4.42	+ Z. Clermont Ferrand

En mai 1983, cette liste comporte 206 noms d'anciens prisonniers du Stalag IX A, décédés au cours de leur captivité 1940-1945. 135 d'entre eux ont été enterrés dans ce cimetière inauguré par eux en 1940. La liste est incomplète : bien des camarades décédés en Kommando n'y figurent pas. Merci à ceux qui pourraient la compléter de façon exacte et précise. Sur les 206 morts ici recensés, 71 ont été tués au cours des bombardements, dans la dernière phase des combats, en particulier au cours des bombardements suivants : 17 à FULDA le 27.12.1944 ; 6 à GRÜNBERG le 13.3.1945 ; 2 à HÜNFELD le 26.9.1941 et 3 le 12.9.1944 ; 2 à KASSEL le 20.4.1944 ; 6 à OFFENBACH le 18.3.1944 ; 18 au camp du Stalag le 12.9.1944 et 16 le 21.3.1945 ; 1 à WABERN le 17.5.1943.

C'est la Toussaint : les arbres grelottant de fièvre
Sentent passer sur eux le baiser de l'hiver.
Pour la troisième fois, parmi les sapins verts,
Jaunit à l'horizon le triste bois des Chèvres.

Nous le connaissons bien et souvent, sur nos lèvres,
Son nom revient ainsi qu'un leit-motiv amer.
On se signe en passant devant ce lieu désert :
Des croix de bois..., des églantiers..., quelques genièvres.

Le Bois des Chèvres = *Ziegenhäim*
en Allemand

Que les noms de tous ceux qui dorment sous ces arbres
Soient gravés dans nos cœurs ainsi que dans du marbre
Que notre souvenir les berce comme un glas.

Malheureux voyageurs éloignés du rivage
Ils ont connu l'exil et ne reviendront pas
"Vivre entre leurs parents le reste de leur âge."

56



King and friends

Gloire, jeunesse, orgueil, biens que la terre emporte,
L'homme voudrait laisser quelque chose à sa porte,
Mais la mort lui dit non.

Chaque élément retourne ou tout doit redescendre,
L'air reprend la fumée, et la terre la cendre,
L'oubli reprend le nom.

Jean François DEMARCHY